

# La famille Colcombet, une fortune acquise dans le ruban

**Histoire.** Nous poursuivons notre série sur les grandes familles stéphanoises, en partenariat avec l'association Histoire et patrimoine de Saint-Etienne, présidée par Michel Dealberti, en nous penchant sur le destin des Colcombet.

## Les grandes familles stéphanoises

C'est à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle qu'un Colcombet, originaire de Noirétable, s'installe à Feurs comme marchand. En 1760, Jérôme Colcombet, marchand drapier bourgeois de Feurs, épouse à l'église Notre-Dame de Saint-Etienne, Marie Lardillier. Le couple vivra à Feurs et c'est leur fils,

## Il a participé à la chute des Bourbons

Pierre (1762-1814) qui le premier aménagera à Saint-Etienne. Il y épousera une dame Javelle de Saint-Rambert et tous deux éliront domicile rue Neuve. Très vite, l'homme, marchand toilier, s'enrichira. Pendant la Révolution, il occupera des fonctions municipales et, en l'an II, il fait partie des 100 plus grosses fortunes de la ville. Fortune qui lui permet de s'établir à Sorbiers où il fait construire le domaine de la Sablière,

une belle propriété d'une dizaine d'hectares. « Malheureusement, en 1814, face à l'avancée des troupes prussiennes, alors qu'il voulait cacher ses bijoux et son argent dans la pièce d'eau de son domaine, Pierre Colcombet s'y noie » précise Michel Dealberti. Le couple avait eu trois enfants : Philibert (1784-1831), François (1787-1865) et André Thomas (1792-1864). Le premier épouse Louise Paillard, fille du premier dirigeant de la Banque de France, le deuxième se mariera en 1823 avec Louise Salichon et le troisième fera un beau mariage en s'unissant avec Aglaé Neyron, sa voisine de la rue Neuve, qui lui apportera 50 000 francs or de dot, 3 000 francs de trousseau et surtout le domaine du Minois à Saint-Genest-Lerpt (aujourd'hui devenu école hôtelière). « C'était un homme un peu excentrique qui s'est opposé à sa famille par ses opinions politiques. Libéral, il a participé à la chute des Bourbons et s'est donc heurté aux légitimistes de sa



Photo Pascale Bigay

famille. Il avait repris la suite de son père dans le commerce de la rue Neuve, mais son mariage lui a permis d'investir dans nombre d'industries ». Une fortune qui lui permet de faire construire la Colcombette, l'immeuble face à l'hôtel de ville. Un bâtiment plus haut que la mairie duquel, en 1830, il brandira le drapeau bleu blanc rouge. L'homme investira également dans les mines et prendra la tête de la Fronde contre la Compa-

gnie générale des mines. Il obtiendra d'ailleurs son fractionnement. Censeur de la Banque de France, il sera également administrateur puis vice-président de la commission permanente des hospices civils de la ville. Avec son épouse, ils auront plusieurs enfants dont Emma qui épousera André Marie David et Adrien qui s'unira à la famille Guérin, pilier du système bancaire lyonnais. Quant à André Thomas, il sut assurer l'avenir écono-

## André Thomas (1792-1864) investit en ville

Face à l'hôtel de ville, l'immeuble dit de la Colcombette a longtemps abrité le restaurant du Grand Cercle.

mique de la descendance de famille Colcombet. Dans les années 1980, le domaine du Minois fut cédé à la ville de Saint-Genest-Lerpt dont André Thomas et son fils assurèrent les fonctions de maire. ■

# Une « usine-couvent » à la Séauve-sur-Semène

Deuxième grand homme de la famille, François Colcombet (1787-1865) qui, le premier, mit un pied dans le ruban.

Bénéficiant d'une prime royale, François Colcombet introduit les métiers à la zurichoise à Saint-Etienne. En 1816, il s'associe avec son frère Philibert puis le beau-frère de celui-ci, Henri Paillard, et fonde une maison qui fabrique des rubans de grand luxe, très courus dans la société parisienne orléanaise. Après le retrait d'Henri Paillard, François fait entrer ses deux fils, Jacques Victor (1824-1890) et François Frédéric

(1830-1921), surnommé Aimé, dans la société qui se développe rapidement. A trois, ils rachètent l'usine

## Les filles de la campagne y travaillaient

créée par Hippolyte Royet à la Séauve-sur-Semène dans une ancienne abbaye royale et en font une « usine-couvent ». Les filles de la campagne alti-

ligérienne y travaillaient, elles y recevaient un enseignement et un encadrement religieux. Et il n'était pas rare de voir François Colcombet haranguer ses ouvrières du haut de la tribune de l'usine. En 1852, l'usine compte 80 métiers, en 1870, 110. « Plus grosse industrie de la Haute-Loire, elle employait entre 800 et 1 000 salariés ». A la mort de François en 1865, les deux fils reprennent la suite des affaires et créent la société Colcombet frères. 200 métiers

tournent en continu, auxquels il faut ajouter les métiers installés au domicile des passementiers. En bref, en seulement deux générations, les Colcombet ont fondé une fortune considérable qui leur a permis d'acquérir des domaines en Saône et Loire et dans l'Allier à Dompierre-sur-Besbre où la famille possède encore des descendants. De même, à Saint-Etienne, François Colcombet avait fait édifier des immeubles rue Royale et place Dorian. ■



■ A la Séauve-sur-Semène, le buste de Jacques Victor rend hommage à toute la famille Colcombet. Photo DR